

de gouvernante des Enfants de France lui laisse tout loisir de se distraire puisque les souverains n'ont pas d'enfant. Décidée à donner à la reine un soupirant, elle jette son dévolu sur l'un de ses anciens amants, le duc de Coigny, veuf de belle allure qui porte fièrement... dix-huit ans de plus que la souveraine. Et Mercy de s'émouvoir le 17 août 1776 : « Le duc de Coigny, premier écuyer du roi, qui passe pour être beaucoup trop intimement lié à la princesse de Guéménée, est maintenant celui des courtisans qui a le plus de crédit auprès de la reine. » Un crédit qui ne va pas au-delà du cœur. Coigny est un homme doux, prévenant, à l'éducation raffinée. Tout le contraire de Louis-Auguste. Mais il n'a aucune envie de devenir l'amant de la reine. Ce sera pour elle un compagnon fidèle et complaisant. La reine découvre que l'amour peut être courtois et galant. Une bienséance qui assure la longévité de sa faveur jusqu'à la Révolution où le duc dévoile qu'il n'est pas totalement désintéressé<sup>1</sup>.

Préférant les relations courtoises, la reine a pris l'habitude d'esquiver les assauts inutiles de son époux en prolongeant ses veilles dans l'espoir de le trouver endormi. Sept années de vie matrimoniale malheureuse ne peuvent pas ne pas laisser de traces. Sa sensualité s'est émoussée. C'est ce sentiment qu'elle retrouve chez son amie la princesse de Lamballe, jeune femme douce, discrète et vertueuse que l'on a mariée à ce dévergondé de Louis-Alexandre de Bourbon, prince de

---

1. Dans les temps troublés, Coigny montre les limites d'un caractère jusque-là sans égal. Par économie, le roi supprime sa charge de premier écuyer et Besenval raconte : « Le duc Coigny alla chez le roi et s'emporta fort. Le roi se fâcha de son côté et l'entrevue fut extrêmement vive. [...] La reine voulut se plaindre à moi de l'emportement du duc et de ce qu'il n'avait pas été sensible à la manière pleine de bonté dont le roi lui avait parlé. "Madame, lui dis-je, il perd trop pour se contenter de compliments". »